

Comment les communautés peuvent-elles tirer profit du teck?

Pour mieux accéder aux marchés haut de gamme, les communautés devraient associer leurs initiatives de plantations de teck à celles du secteur privé

par **Raymond M. Keogh**

Coordonnateur international
TECK 21

Chef d'International Teak Unit
Coillte Consult

*Cabinteely House, The Park
Cabinteely, Dublin 18, Irlande
t 353-1-201 1199 (Irlande)
mkeogh@teak2000.iol.ie (Irlande)
keogh_coillte@racsa.co.cr (Costa Rica)*

L'OFFRE actuelle de bois d'œuvre feuillu provenant de forêts tropicales naturelles dépasse les 100 millions de m³ par an (OIBT 2003). La demande pour ce bois augmentera en fonction de la croissance démographique, mais il est évident qu'il y a des limites aux volumes que peuvent produire des régimes d'aménagement durable dans les forêts naturelles. Ces régimes sont de plus en plus contraints non seulement par les difficultés d'accès à la ressource, par des problèmes liés à la commercialisation des espèces moins connues et au besoin d'infrastructure adéquate et de personnel bien formé dans des régions reculées, par des questions de viabilité économique et financière, mais également par le fait que l'aménagement forestier durable ne s'est pas encore généralisé.

Pourtant, les autres sources d'approvisionnement ne sont pas satisfaisantes et ne sont pas non plus développées en quantité suffisante. Certes, il serait possible de rendre plus efficace l'utilisation des bois disponibles actuellement, mais cela ne suffira pas si l'on veut combler le déficit entre une offre durable et une demande croissante. La substitution par des produits autres que le bois est également possible mais à peine souhaitable du point de vue écologique; les bois résineux et feuillus peuvent être importés, mais ce serait le comble de l'ironie pour des pays des régions tropicales humides et sub-humides où les forêts ont toujours abondé. Je soutiens donc qu'il y a une crise d'approvisionnements durables en bois feuillus dans beaucoup de pays tropicaux, bien que ce fait soit pour le moment occulté dans certains pays par l'abondance relative de matière première non durable.

Les plantations de feuillus peuvent contribuer à surmonter cette crise. La ligniculture durable produisant des bois durs de bonne qualité en recourant aux meilleures pratiques de

gestion est capable de réaliser un volume de rendement 20 fois plus grand (voire plus) que celui des forêts naturelles sur une même superficie. Il est nécessaire de multiplier ces plantations dans les régions tropicales.

Le teck (*Tectona grandis*) est l'essence feuillue noble des tropiques la plus cultivée au monde. Tandis que c'est en Asie que se trouvent la plupart des plantations (94%), c'est en Amérique latine—où il existe à peine 2% du domaine mondial de teck (FAO 2001)—que le Forest Stewardship Council a certifié plus de 75% des plantations de teck du monde. Cela correspond à environ 20% (25 000 ha) des superficies plantées de cette espèce dans la région (voir le site www.fsc.org).

Le secteur privé

Les réussites de plantations en Amérique latine sont pour la plupart attribuables à des propriétaires privés. Ces plantations dépendent, dans une large mesure, d'investissements étrangers. Des directives de meilleures pratiques sont souvent appliquées à leur gestion et certaines initiatives tiennent compte de la dimension environnementale, par exemple en participant à la gestion et à

la protection des forêts naturelles adjacentes. Les plantations certifiées offrent à leurs employés des conditions et des salaires appropriés, de même qu'elles soutiennent des initiatives de développement en faveur des communautés locales. Les injections de capitaux étrangers dans des zones rurales ont procuré beaucoup d'avantages aux communautés locales.

Cela ne veut pas dire que les opérations commerciales de plantations de teck sont sans problèmes. Certaines d'entre elles ont engagé des campagnes promotionnelles exagérant leurs avantages, en ce qui concerne notamment les taux de croissance et les prix escomptés et, par conséquent, la rentabilité; ce fait a été porté à la connaissance du public dans divers documents (par ex. Centeno 1996, Chaturvedi 1995, Romeijn 1999, Scholtens 1998, Balooni 2000). Les problèmes de cette sorte peuvent être résolus, du moins en partie, en procédant à un audit financier des assertions, conduisant à une sorte de 'certification financière' de l'investissement. Des données plus précises concernant les prix du teck aideraient également à réduire le potentiel de fraude.

Plantations communautaires

Les plantations privées tendent à être des monocultures exotiques visant à enrichir un nombre relativement limité d'investisseurs (souvent) étrangers. Par conséquent, les donateurs et les ONG ont tendance à les considérer en dehors de la portée des initiatives de développement.

D'autre part, la qualité des plantations communautaires réalisées est souvent bien inférieure à celle des plantations créées par le secteur privé, et cet écart s'élargit. Les plantations communautaires sont souvent moins bien gérées et il s'est avéré difficile pour les petits propriétaires d'obtenir une certification. En outre, les plantations de petite taille ne peuvent pas toujours garantir des approvisionnements réguliers, ce qui restreint leur accès aux marchés plus lucratifs et a de sérieuses incidences sur les prix que les communautés peuvent obtenir pour leurs produits. Même si la qualité du bois est comparable à celle des produits d'entreprises commerciales, de grandes différences de valeur ont été enregistrées par rapport à la valeur du teck sur pied appartenant aux communautés villageoises—jusqu'au quadruple en Afrique occidentale, par exemple.

Association des secteurs privés et communautaires

Une des démarches qui permettraient aux communautés de pallier leurs désavantages consiste à établir un lien avec des initiatives du secteur privé. Les secteurs privés et communautaires, agissant de concert, sont les entités les plus aptes à développer de nouvelles plantations. Les arrangements peu communs associant des riches et des pauvres sont susceptibles de réussir s'ils sont mutuellement avantageux. Dans de bonnes conditions, la synergie entre grandes, moyennes et petites entreprises peut apporter de plus grands bénéfices à la société, et à l'environnement dans l'ensemble, que ne le peuvent des entreprises isolées.

Le montage de projets mutuellement bénéfiques et réalisables entre organismes privés et communautaires exige un nouveau type de coopération. Le pouvoir latent des acteurs de la communauté pourrait être mobilisé en créant des cadres d'organisation et des catalyseurs d'action bien conçus, ce qui pourrait avoir un impact considérable sur le développement.

Teck 21

Un grand nombre de systèmes peuvent être appliqués pour rapprocher les secteurs privés et communautaires. TECK 21 se propose en tant que solution possible. Il comprend essentiellement un système de soutien (Consortium Support System—CSS), présenté en détail dans d'autres articles (par ex. Keogh, 2002). Comme son nom le suggère, c'est un système grâce auquel des groupes (consortiums) de cultivateurs reçoivent, directement ou indirectement, un soutien (financier, technique, contrôle de qualité) pour leur permettre de produire des bois feuillus tropicaux en plus grandes quantités et de meilleure qualité, de manière économiquement valable, acceptable par la collectivité et ne portant pas atteinte à l'environnement.

TECK 21 est essentiellement un forum qui met à disposition le soutien complémentaire d'un certain nombre de facilitateurs, permettant ainsi à des cultivateurs privés et communautaires de collaborer en vue de se procurer des avantages mutuels. Cette approche est inconditionnelle, novatrice et souple.

Pour en savoir plus, contacter l'auteur.

Plus étroitement associées aux initiatives communautaires, les plantations certifiées du secteur privé, au lieu de rester simplement des moyens de gagner de l'argent pour certains, pourraient devenir de puissants outils de développement—et plus susceptibles d'obtenir un rendement durable de bois feuillus de haute qualité pour satisfaire les marchés locaux et internationaux.

Il existe de nombreux mécanismes qui permettraient d'associer les secteurs privés et communautaires au sein d'arrangements mutuellement avantageux. Par exemple, les banques de développement pourraient accorder au secteur privé des prêts à faible taux d'intérêt pour le développement de plantations et d'usines de transformation, à condition que le secteur privé fasse profiter les communautés environnantes du transfert technologique et que celles-ci participent aux activités collectives de récolte et de vente. Ces mesures augmenteraient sensiblement les revenus des communautés, allégeant ainsi véritablement la pauvreté à peu de frais—et, en fait, auraient potentiellement l'avantage considérable d'accroître l'offre de ressources. Simultanément, les prêts octroyés au secteur privé apporteraient aussi d'autres avantages locaux, notamment la création d'emplois. On peut imaginer beaucoup d'autres arrangements mutuellement avantageux, y compris des régimes de certification en bloc et le recours à des cultivateurs extérieurs.

Le soutien au développement

Les ressources financières sont d'une importance capitale si l'on veut associer les secteurs privés et communautaires. Compte tenu de la crise de bois dur et de l'utilisation peu efficace de beaucoup des ressources financières existantes, il est nécessaire de réévaluer de façon radicale le financement du développement.

Les fonds de développement ont été associés à de nombreux projets qui ont échoué dans le passé (Byron 1997). L'utilisation de ces fonds, au moins en partie, pour attirer des apports encore plus importants au sous-secteur des bois feuillus tropicaux, serait doublement efficace si les fonds consacrés à des projets qui se sont soldés par peu d'avantages leur étaient retirés et réorientés vers des initiatives ayant une forte probabilité de succès.

Bien que les fonds consacrés au développement soient relativement maigres par rapport aux quantités nécessaires pour résoudre la crise du bois feuillu, il présentent cependant l'intérêt de pouvoir catalyser la création d'un climat favorable aux investissements en capital. En tant que tels, ils pourraient avoir comme conséquence la mobilisation d'investissements bien plus importants que ce n'est le cas actuellement.

Créer un climat propice aux investissements en capital peut être réalisé de plusieurs manières. Dans un premier temps, il est recommandé que les agences d'aide au développement fournissent des ressources pour la mise en place de facilités destinées à soutenir et encourager les cultivateurs privés et communautaire à collaborer, et à faire en sorte que toutes les activités atteignent des normes techniques, environnementales, sociales et financières déterminées.

Les donateurs sont constamment incités à incorporer le secteur privé dans l'assistance au développement mais beaucoup d'agences ont tendance à perdre pied lorsqu'il s'agit d'entités commerciales. Les agences se heurtent à ce problème surtout lorsque le secteur communautaire n'entre pas en ligne de compte. Or si l'idée maîtresse est orientée en faveur de la coopération entre secteurs privés et communautaires, permettant ainsi aux agences d'aide de participer pleinement, l'impact sera considérable, notamment pour les communautés. Les craintes de certaines agences d'aide et ONG, de se voir soutenir des multinationales dotées de pouvoirs exceptionnels, doivent être remplacées par une confiance dans les forces de contrepoids des programmes de certification qui comportent d'importantes dimensions sociales et environnementales.

Au delà de la sylviculture classique

Les directives de meilleures pratiques sont bien connues des cultivateurs traditionnels de teck qui aspirent à l'excellence. Cependant, les plantations

classiques ont leurs limitations et l'opposition aux plantations pures gagne du terrain. Il est dans l'intérêt des cultivateurs d'explorer comment une espèce comme le teck pourrait être cultivée selon d'autres systèmes—lorsque la plantation traditionnelle est déconseillée—afin de permettre aux bois feuillus de qualité de se répandre à travers toutes sortes de sites actuellement interdits, y compris les terres à haut potentiel agricole et les terrains en pente où l'érosion présente actuellement un grave problème pour les monocultures de teck. Les systèmes envisageables pourraient inclure un mélange de cultures de rapport et d'arbres (industrie et agroforesterie communautaire). D'autres techniques de gestion au delà des limites de la sylviculture classique peuvent être trouvées en observant la forêt naturelle: dans des écosystèmes naturels, le teck pousse seul, dans des fourrés denses, en groupes, en îlots ou en peuplements purs selon une diversité de facteurs relatifs à l'emplacement et à l'histoire du peuplement (Troup 1921).

Il est également judicieux, dès que possible, d'incorporer dans les plans des essences tropicales feuillues autres que le teck. On assurera ainsi la diversité des produits à long terme et on évitera la surabondance. Néanmoins, il y a encore du chemin à parcourir avant que la surabondance du teck, en particulier de bois mature de grande dimension, ne devienne un problème.

L'exploration des pratiques non traditionnelles ouvrira la voie d'une production de bois durs tropicaux de haute qualité par un segment beaucoup plus étendu de la société que cela n'était possible jusqu'à présent. Dans de telles circonstances, un rang de priorité encore plus élevé doit être attribué à l'association des secteurs privés et communautaires.

Références

- Balooni, K. 2000. Investir dans les plantations de teck: un point de vue indien. *Unasylva* 51: 201.
- Byron, N. 1997. International development assistance in forestry and land management: the process and the players. *Commonwealth Forestry Review* 76: 1.
- Centeno, J. 1996. Traders of illusion. www.ciens.ula.ve/~jcenteno/
- Chaturvedi, A. 1995. The viability of commercial teak plantation projects. *The Indian Forester* 121:6.
- FAO 2001. *Evaluation des ressources forestières mondiales 2000*. FAO, Rome, Italie.
- OIBT 2003. *Examen annuel et situation mondiale des bois 2002*. OIBT, Yokohama, Japon.
- Romeijn, P. 1999. *Green gold—on variations of truth in plantation forestry*. Treemail Publishers, Pays-Bas.
- Scholtens, L. 1998. Environmental, developmental and financial risks of tropical timber plantation investment funds. *Natural Resources Forum* 22:4.
- Troup, R. 1921. *The silviculture of Indian trees*. (Trois volumes) Clarendon Press, Oxford, Royaume-Uni.